

LE PÈRE PEINARD

RÉFLECS D'UN GNIAFF



PEINARD.
CORDONNIER

Abonnements

Un an, 6 francs.

6 mois, 3 francs.

3 mois, 1 franc 50.



Un numéro paraît tous les dimanches

Bureaux : 120, Rue Lafayette, Paris. †

LES CAMELOTS

Les putassiers du journalisme rupin viennent de partir en guerre contre les camelots. Ils peuvent se vanter, nom de dieu, d'avoir depuis une quinzaine cassé bougrement du sucre sur le dos des pauvres types.

Et tout ça parce que les réacs en avaient embauché quelques centaines pour aller brailler devant le Palais d'Injustice. Le jour du procès du crapeau d'Orléans : *Vive la Fraance!! Vive le Con... scrit!!* criaient les ventre-creux.

Là-dessus les journalaux de prendre leurs grands airs de vieilles putains devenues bigottes et d'allonger leur bouche en cul de poule.

Horreur! A les entendre, pas mèche de dévaler plus bas. Quoi donc, feutre son poing et sa gueule au service du premier venu pour une thune, — quand on n'a pas de ripatons aux pattes, — c'est un manque de dignité.

Ah, vraiment! Et vous donc marloupriers de malheur, ne mettez-vous pas journallement votre conscience et votre plume au service de celui qui vous paie? Taisez-vous salopiots, enfarfouillés que vous êtes dans cent pieds de merde!

La patte sale d'un camelot est bougrement plus

propre que la vôtre, si gantée qu'elle soit.

Aussi, nom de dieu, quand il arrive au Père Peinard de pousser une pointe au Croissant, c'est toujours avec bougrement de plaisir qu'il liche une tournée sur le zinc avec les gas en question. Il fait moins de magnes pour trinquer avec eux, qu'avec un Lissagaray quelconque.

Les pauvres bougres. quelle misère que la leur, nom de dieu ! Tout n'est pas rose dans le métier, foutre non.

Pour le faire, pas besoin d'apprentissage, il est vrai. De l'aplomb, du bagout, voilà ce qu'il faut. Etre assez à l'œil pour vanner les flanches d'actualité, brailler par les rues et faire le boniment au public.

Quand j'étais loupot, paraît qu'un pauvre bougre, une fois sa situation foutue, une fois la dèche noire arrivée, se faisait biffin.

C'est changé, nom de dieu ! Depuis que les boîtes à Poubelle font concurrence aux zigues du crochet, les purotins se rabattent sur le camelottage.

Y a de tout dans cette corporation de mistoufliers ! Ouvriers dans la dèche, commerçants en faillite, troquets en rupture de comptoir, étudiants de trentième année, avocats, médecins, journaloux ou financiers.

Tous ceux qui n'ont plus le rond pour se requinquer, les déchards que l'infemale garce Misère a empoignés définitivement, une fois dévalés au plus bas ; quand leurs grimpants n'ont plus de fond,

quand leurs godillots font risette au ruisseau, quand ils sont fauchés pour de bon, quand leurs amis déguerpissent du plus loin qu'ils les voient, — alors les pauvres bougres rapploient au Croissant.

A côté de ceux-là, y a les philosophes. Ceux qu'ont le dégoût de la vie bête et chiante que fait au populo la sale société où il nous faut vivre ; qui préfèrent à une existence d'escargot les mille imprévus d'une vie de purée : lichant un demi-setier, sirotant une verte quand ils ont quatre pétards en poche ; pionçant dans les sous-sols des imprimeries, derrière une bobine de papier — ceux-là encore se foutent camelots.

Parmi ces floppées de gas, y en a qu'ont plus d'intellect qu'un ministre ; s'ils ouvraient leurs robinets, ils pousseraient des discours à la hauteur, ou bien une plume dans les pattes, torcheraient une chronique bougrement mieux que cette grosse moule de Francisque Sarcey.

*
*

Et vous autres, messieurs les jean-foutres qui faites les fines gueules, vous qui jetez du haut de votre situation de rupins un glabiau sur la face des traîne-misères, je voudrais bien vous voir à leur place !

Vous êtes bien venus républicains de pacotille, de foutre la pierre à ces pauvres bougres que le plus offrant embauche sans façons.

Qu'avez-vous fait pour eux depuis que votre ré-

blique existe ? Ont-ils le ventre moins vide que s'il y avait une monarchie, un Boulange ou un n'importe quoi ?

Et vous voudriez que par un amour platonique pour votre sale putain et marâtre de république — des types qui n'ont rien dans le coco depuis deux jours se privent d'aller gagner une pièce de trois francs ou de cent sous par ci par là !

Ah, nom de dieu, faut pas nous la faire à l'oseille ! Les camelots ne sont pas plus boulangers, qu'orléanistes ou républicains, — ils sont pour la croustille générale, ils sont pour avoir le ventre plein ; voyez-vous, aujourd'hui, c'est la question qui domine toutes les autres.

Et c'est pourquoi quand le chambardement général fera trembler les pavés, vous les verrez à l'œuvre, ils seront avec le populo contre les richards et les réacs — tandis que vous sales politiciens, vous filerez dare dare !

RÉVOLTE DE TROUBADES

Ces rosses de galonnés ne savent quels fourbis imaginer pour augmenter la mistouffe des pousse-cailloux : après toutes les imbécillités de la caserne il y a les gardes à monter ; le jour, la nuit, par la pluie, le vent ou la neige.

Si ces couillonades-là riment à quelque chose je veux bien être pendu ! On fout des postes partout, à propos de bottes : ça n'a rien de rigolboche de faire le poireau le flingot dans les pattes.

Ainsi au Havre, près de la jetée, il y a les fortifices de la Floride — et turellement un poste !

Dans la nuit de vendredi dernier, quatre pauvres pioupiou et un caporal étaient à cet endroit et s'y emmerdaient à vingt francs l'heure. D'autant plus, nom de dieu, qu'il faisait un frio à faire geler le pif d'un conseiller municipal.

Quelle chierie ! que se dirent au bout d'un moment les cinq types ; rinçons-nous la dalle, ça tuera le temps. Y en a un qui se détache et va en peinard chercher un vieux coup de picton.

Dame, ils se mirent un peu en joie, oh, pas grand chose, un rien ! Lorsque ce trou du cul de capitaine de ronde passa, il trouva les troubades à rigoler. Le mufle les traite d'ivrognes, turellement les pioupiou protestent en chœur.

Ça ne fut pas du goût de ce cochon, car de retour à la caserne il expédie à la Floride un adjudant bien connu par sa roserie, qui à son tour voulut engueuler les troubades.

Mal lui en prit, nom de dieu ! Les gas ne sont pas des poules mouillées, aussitôt ils foutent bayonnette au canon, posent les cartouches qui leur restent sur la table, empoignent mon chameau d'adjudant et le collent au mur.

Ils ont la tête montée, tonnerre ! Toute la rage qu'ils ont contre les chefs débordé et ils se revanchent sur le galonné qu'ils ont dans les pattes.

Ils le forcent à se foutre à genoux, les mains croisées, et lui font réciter la théorie du pioupiou ; puis lui font faire l'exercice d'assouplissement, à la grande rigolade de la bande. Ils lui commandent un tas de grimaces, sous la menace de le descendre s'il rouspétait : « Mon vieux chameau, qu'ils lui disent, tu nous emmerdes depuis longtemps ; on peut bien rigoler un brin avec ta binette... si tu ne veux pas, on va te démolir... »

Ils n'ont fait que les menaces, nom de dieu ! Après s'être payés sa poire, ils lui ont donné la liberté d'aller faire son rapport.

♦♦

Ce coup de révolte a bougrement intimidé les officiers, et ridiculisé l'adjudant, — quant aux troubades, c'est la discus-

sion générale des chambrées, quasiment tous applaudissent!

Maintenant les cinq sont au violon, attendant le conseil de guerre, qui les salera, — ah, je les plains, nom de dieu! On ne se contentera pas de les menacer eux.

Leur acte n'est guère qu'une foutaise, eh bien sacré pétard, il a foutu une frousse du diable à tous les galonnés. C'est ce qui prouve qu'il ne faudrait pas grand chose pour les balancer définitivement.

Ils tremblaient tellement qu'ils n'ont pas osé aller arrêter les cinq copains au milieu de la nuit; ils ont attendu au matin et ont pris un tas de précautions plus folles les unes que les autres.

Ah, nom de dieu, il est bougrement à la baisse le service militaire.

ENCORE GUILLAUME LE TEIGNEUX.

J'avais bougrement raison de dire que les bons fiefs d'Allemagne ne seraient pas assez loufoques pour se laisser pincer aux menteries de leur cochon d'empereur.

Y a une chose sûre aujourd'hui: son coup a raté, nom de dieu! C'est pourtant pas la platitude des employés du gouvernement qui a manqué.

Pour se faire bien venir de Guillaume le Teigneux les préfets avaient eu l'idée de faire signer des cahiers de remerciements par toutes les gourdes de leur département. Ça a été un fiasco général.

Y a plus épastrouillant, sacré pétard! Les flanches menteurs de Guillaume ont été collés dans toute l'Allemagne; à chaque coin ou un cabot pouvait lever la patte et pisser, on a foutu une affiche.

« Nom de dieu, se sont dit les sociaux de Dresde, qu'on pose des étrons au bas des murs passe encore, mais les safr de cochonneries pareilles, — y a rien de fait! »

Illico ils se sont foutus en campagne, de sorte qu'au matin

y avait pas mèche de dégotter dans leur ville une seule affiche. Toutes avaient été raclées et envoyées à l'égoût.

Pas besoin d'ajouter les aminches que la rousse s'est foutue sur pied, — et que turellement elle a dégotté peau de balle et balai de crin!

C'est d'ailleurs pas la première fois que les grosses légumes allemandes envoient dans les guibolles des bons bougres de là-bas, un socialisme dégueulbi.

Bismarck en est le premier inventeur. Moins avancé, il voulait que chaque gouvernement protège ses ouvriers sans s'occuper du gouvernement et des ouvriers voisins.

On la connaît, nom de dieu, la protection des gouvernants! Dans tous les patelins d'Europe le travail des femmes et des enfants est réglementé. Ça n'empêche pas les patrons de les faire crever à petit feu!

Le four de Bismarck a été très hurf. Fallait du nouveau, foutre, pour emberlificotter le populo!

Les idées ont marché à la vapeur dans quelques années. Aujourd'hui les bons bougres se foutent des frontières autant que de l'an quarante. Les prolos se serrent la cuillère par dessus le Rhin, les Alpes et les Pyrénées, — histoire de prouver qu'ils ont le bras long!

Pour lors Guillaume s'est dit: « pour rouler ces merles là, y a plus qu'un moyen, leur faire la pige et se dire plus ennemi des frontières qu'eux. Je vas remplacer la protection nationale qu'on ne gobe pas plus qu'une merde de chien par la protection internationale... Tarteifle, je veux être plus socialo que le Père Peinard!... »

Je t'écoute vieux chameau! — un conseil nom de dieu; tâche de jamais foutre tes fesses à portée de mon tire pied...

Voyez-vous les camaros, ces sales gouvernements qui n'ont qu'un but en tête, — nous tondre et nous fœrcher vifs, — discuter à perte de vue sur la ration qu'ils doivent nous foutre par la gueule!

Autre chose: dans huit jours va y avoir des élections

pour l' Aquarium allemand. Le Teigneux s'est fait socialiste juste à pic !

Sa manigance réussira-t-elle ? Les élections étant un fourbi du diable ou personne n'y peut comprendre goutte, y aurait rien d'épatant à ce qu'un tas de bouffe-galette ayant les idées de Guillaume soient élus.

Ça ne tire pas à conséquence, nom de dieu, vu que les élections sont un mauvais truc pour savoir les idées que le populo a derrière la caboche.

Ce qui est bougrement plus certain, mille bombes ! C'est qu'un de ces quatre matins, il y aura un sacré grabuge chez nos voisins. Il me tarde rudement de voir le tableau !

Quelle dégelée recevront les richards, les puissants et toute la fripouillerie allemande. Mince de rigolade, nom de dieu !

J'espère foutre bien que ce jour-là, le populo de France ne sera pas en retard et qu'il pigera l'occase pour faire danser une carmagnole fadée à toute notre jean-foutrierie patronale et gouvernementale !

CONTRE LES SOCIALOS

La cour d'assises de l'Allier vient de foutre deux mois de prison à un chouette zigou, François Métérier.

Le 11 novembre 89, au moment du départ des troubades allant rejoindre leurs corps, il se trouvait au café de la gare à Doyet. Dame, il a fait ce que chacun doit faire dans une une occase pareille.

Tout en trinquant avec les pauvres types, il leur a dégoisé un paquet de vérités. « Tous les chefs sont des salops, qu'il leur dit, faut pas les écouter ; tous les peuples sont frères ; en cas de guerre faut pas s'assassiner mutuellement, vaut bougrement mieux estourbir les galonnés... »

C'est horrible de dire des choses semblables ! Aussi, on l'a fait passer en jugement.

Le plus bath a été quand le chef des enjuponnés a bafouillé

la condamnation ; un copain se lève et se fout à gueuler à pleins poumons : *Vive la Sociale !*

C'était manquer de respect aux fourneaux du comptoir ; illico on lui colle vingt-quatre heures de prison. — Ce qui ne l'a pas empêché de repiquer au truc et de gueuler à nouveau *Vive la Sociale !*

Les enjuponnés et les jurés en bavaient !

* *

A Paris, la cour d'assises vient aussi de faire des siennes. Elle en avait contre *l'Egalité*, qui au mois de janvier a publié un abattage contre Rothschild le roi des Grinches.

Couret l'auteur de l'article qu'on accusait de toutes les horreurs de circonstance : pillage, massacre, viol, — tout le diable et son train, quoi ! — a écoppé de six mois de prison et le gérant de deux mois.

Et dire nom de dieu, qu'il y a des jean-foutres d'opportunards qui braillent comme des bourriques qu'ils sont, que y a plus moyen de foutre des faiseurs d'articles en prison !

A les entendre faut de nouvelles lois pour serrer la vis aux journaloux, qui disent trop de vérités et foutent trop de nez sales dans la merde.

Les couillons ! Ils sont si moules qu'ils ne comprennent pas qu'il y a pas mèche de reculer. Si par le temps qui court les cérévisses du palais d'Injustice condamnent moins de canards c'est pas que les lois soient devenues libérales, foutre non ! C'est tout simplement parce qu'ils n'osent plus les appliquer dans la crainte de faire gueuler le populo.

Les bouffe-galette de l' Aquarium, aidés des têtes de veau de la Triperie Sénatoriale, peuvent se fendre de nouvelles lois, ça sera comme s'ils pissaient dans un violon.

Les nouvelles lois ne seront guère plus appliquées que les anciennes.

Au cas où des salops voudraient s'en servir, gare aux pommes cuites — et au reste !

LA RAGE DU COMMANDEMENT

Dans tous les métiers les ouvriers sont emmanchés les uns au-dessus des autres, de manière à les faire se jalouser mutuellement. Ce truc-là réussit aux patrons, nom de dieu ; les copains se chamaillent et en arrivent à se faire des méchantetés.

Au lieu d'être unis comme des frères dans la misère commune ; au lieu de se sentir les coudes afin de pouvoir mieux tenir tête au patron, les pauvres bougres se reluquent avec des yeux en boule de loto et veulent se commander entre eux.

Ça va bougrement loin des fois ; la haine entre ouvriers pousse dans des cœurs ou il ne devrait y avoir que la haine des singes.

Oui, nom de dieu, cette sale manie du commandement est pour beaucoup dans notre mistoufle. Partout elle crée des zizanies.

Dans les ateliers y a pas jusqu'à un apprenti, qu'à un mois de la boîte, qui n'ait envie de commander au gosse entré de la veille.

Dans les magasins c'est pareil ou même pire, nom d'une bombe ! Un commis fait ses épates parce qu'il touche à la fin du mois cent sous de plus que son copain, — il donne des ordres avec un air de tranche-montagne qui lui va comme un tablier à une vache.

Ah, les salops de patrons sont à la roue ! Ils connaissent le fourbi et ils savent que le plus sûr moyen d'être les maîtres c'est de faire naître entre leurs esclaves, des piques, des envies, des jalousetés et toute la kyrielle dégoutante des rosseries.

« Faut diviser les ouvriers pour régner sur eux et les mener comme des couillons par le bout du nez ! » C'est le truc dont se servent les gouvernants avec leurs coteries politiques. C'est le truc qui réussit aux singes avec les haines d'atelier.

A preuve, le flanche que m'envoie de St-Ouen, un copain qui bâche dans une verrerie.

« Travaillant à quatorze sur le même chantier nous sommes hiérarchiquement classés, qu'il dit : Donc, le premier ouvrier remplit les fonctions de chef de chantier tout en turbinant comme les autres.

« On est tous payés au mois, seulement on a une tâche à remplir ; une fois le maximum fixé par le patron atteint, le premier ouvrier consent à ce que l'on s'arrête, — à condition de ne pas se faire piper. Ceci dit j'arrive au fait :

« C'était la semaine dernière, nous avions commencé à midi ; vers une heure, un camarade va aux chiottes, peu après un autre copain, puis ça fut mon tour.

« Ça a fait gueuler le chef de chantier ; à mon retour il était en train de disputer avec le camarade parti avant moi, disant qu'on n'arriverait pas à remplir la tâche fixée.

« Le copain a répondu ; voilà que le chef de chantier déclare qu'il apportera un revolver et que si quelqu'un rouspète quand il fera des observations, celui-là sera sûr de recevoir une balle dans la peau... »

Hein, les camaros elle est chouette la réponse ! Nom de dieu, si ça ne fait pas bondir. Qu'est-il donc ce type qui manie les revolvers si facilement ? Un pauvre bougre comme les frères et amis ; un mistouffier, qui demain peut-être sera foutu à la porte par le singe, sans la moindre considération.

Voilà l'esprit du commandement, dans ce qu'il a de dégueulasse. Ce chef de chantier n'est pas plus que les autres, il trime comme eux, mais le singe lui a passé la main dans le dos, ça suffit pour en faire un garde-chiourme.

Les aminches, si nous voulons foutre à cul toute la tripouillerie patronale faut nous débarrasser illico de cette dégoutante rage du commandement.

Unissons-nous, nom de dieu, y a que ça de vrai !

UNE GONZESSE A LA COULE.

Ah foutre si l'homme est sous la coupe des richards, combien plus encore la femme !

Elle doit bûcher dur et ferme au profit du singe, sans ouvrir le bec, ni se plaindre. Tout ça pour décrocher un salaire de famine.

Le plus ignoble, nom de dieu, c'est que le patron réclame d'elle autre chose que son travail.

Le droit de cuissage de l'ancien régime n'a pas disparu, — il a changé de mains et voila tout!

Si peu qu'une ouvrière soit jeune et gironde le maître se la paye. Quasiment toujours la pauvre fille doit endurer sans rouspéter les foutaises d'un salop qui la dégoute.

Ce n'est pas tout, mille bombes! Dans la rue, à la sortie de l'usine ou de l'atelier elle est encore canulée par une floppée de godelureaux en chasse de chair fraîche.

Très calés, les chameaux ont un aplomb de sous-préfets; ils savent que quoi qu'il arrive les autorités leur donneront raison.

Mais tonnerre, tout n'est pas rose pour les bourgeois fricoteurs; des fois ils tombent sur une gonzesse à la coule. C'est ce qui est arrivé à un muflé qui la semaine dernière, suivait à Amiens une petite tisseuse bougrement galbeuse.

Se croyant malin, le fourneau trotait après ses jupons faisant des pist, pist, épastrouillants. Bassinée, la gonzesse se retourne et lui demande ce qu'il veut. Le gros bêta, croyant que c'était arrivé, s'apprête à lui caresser le menton.

Ah dame, il eut vite ce qu'il cherchait! Il reçoit sur la trogne une maîtresse balle qui en plus des trente six camouffes de circonstance, lui fait pisser le nez comme une fontaine.

En rage il voulait à son tour cogner sur la belle bougresse, mais du populo s'était attroupi; il aurait passé un sacré quart d'heure si les sergots n'avaient rapliqué le défendre.

Ces machines-là se verront tant que la femme ne sera pas émancipée. Mais faut s'entendre, nom de dieu! L'émancipation pour les femmes c'est pas les couillonades du vote et des places gouvernementales. Foutre non!

L'émancipation, pour elles — comme pour nous autres les mâles, — c'est la boustifaille assurée.

COUPS DE TRANCHET

Y a du potin à propos d'un tableau de Rembrandt, un peintre hollandais d'il y a deux cents ans.

Une vieille femme meurt, laissant une fille folle enfermée dans une boîte du gouvernement. L'Etat fait vendre le saint-frusquin pour se payer de la pension de la folle.

Dans les bricoles vendues y a un vieux tableau; un bourgeois le fait acheter en sous main 4,000 francs. Epatement général! Deux heures après on sait que ce tableau est de Rembrandt et vaut 200,000 balles, au bas mot!

Ça, voyez-vous les aminches, c'est du commerce! N'allez pas dire que c'est une volerie dégoutante, c'est pas permis. Payer 4,000 francs ce qui en vaut 200,000, c'est franc comme Rothschild. Voyez-vous les affaires sont les affaires!

Le bourgeois qui a fait le coup est très honnête; pour rien au monde il ne voudrait vous filouter en douceur le portebraise — ça c'est voler!

Mais emporter de votre piaule un bibelot qui vaut cent balles, vous le payer quarante sous, après vous avoir monté un bateau gigantesque — ça c'est du commerce!

J'ai beau creuser ma caboche, je ne vois pas de différence — c'est bonnet blanc et blanc bonnet!

*
*
*

Quel nez que font les crapules du ministère. Ah, nom de dieu, ils ne sont pas à la noce!

Songez donc, ils avaient ordonné à leurs douffe-galette de casser les élections d'une demi-douzaine de boulangeards, espérant une petiote victoire électorale.

Veste complète, nom de dieu! Les boulangeards ont été réélus. C'était forcé! Un type qui a voté une fois pour Laur, ne va pas avouer qu'il a été un trou du cul en votant pour Lissagaray — il revient à son vomissement.

Tonnerre, faut pas croire que ça soit un triomphe pour les

boulangers, non. Je l'ai dit et rabâché, les élections ne prouvent jamais rien.

Tout au plus pourrait-on en conclure que les électeurs ont dit dimanche, à Constans, Crapule et Cie : Vous nous faites chier.

BABILLARDE DU CARNAVAL

Agen, le 19 février 1890.

Encore un saint du calendrier républicain : un sacré couillon de saint par exemple, le seul, nom de dieu, que les bons bougres voudraient fêter, et foutre de dieu y a pas mèche attendu que la galette manque et que le turbin ne marche pas.

Saint Carnaval ! nous allons encore l'enterrer comme les précédents, c'est-à-dire en nous serrant le ventre, mais nom de dieu, nous profitons de cette occasion pour te faire un vœu.

Nous te promettons de gueuler haut et ferme, partout et toujours, que nous avons le droit de bouffer comme les bourgeois qui se foutent de nous et que nous engraissons comme des cochons, alors que nous manquons du nécessaire.

Cochons, oui ils le sont et tout nous le prouve. A preuve ce fait suivant :

Samedi dernier, grand bal à préfecture d'Agen. Qui cas que ? Le populo. Est-il invité ? Oui, à cirer le parquet, — et c'est tout, foutre !

Nom de dieu, je crois tout de même qu'il gagne bougrement à ne pas être invité dans ces bals.

Ça un bal, allons donc ! un b...astringue, oui.

On y a vu des grandes bourgeoises de la ville, collet monté, mais bougrement décolletées. Tellement que toutes les triques de ces grosses mamans étaient carrément exhibées ; la marchandise pendouillait jusqu'à la ceinture.

Ça devait être mou, nom de dieu, à y enfoncer le poing jusqu'au coude.

Et dire que tous ces gas-là nous la font à la Morale !!

Cochons vous dis-je !

Et les maris, nom de dieu, quels jean-foutres ! Eux qui se disent les porte-respects de leurs femmes, qui prétendent avoir le droit de veiller sur leur capital, faut qu'ils aient le... menton aussi rasé qu'un œuf, pour laisser leurs femmes vadrouiller en pareils costumes.

Enfin ces bougres-là s'amuse ! qu'ils profitent de leur temps, — car demain le populo leur fera danser un quadrille qui ne sera foutre pas de leur gout.

Est-ce pas votre avis les aminches ?

UN ZIGUE D'AGEN.

(15) M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS

Tout alla comme l'avaient réglé les deux compères dont on se rappelle la conversation. Grâce aux maladresses voulues du jeune radical, le ministre l'emporta haut la main et Cambriol se penchant à l'oreille de Dugourdeau, lui dit dans un moment d'expansion :

— Le cabinet est sauvé ; la Bourse va hausser. Je suis sûr de gagner mes vingt mille balles.

— Vous avez joué à la hausse ? demanda notre provincial.

— Parbleu ! comme tous les journalistes et les députés qui savent comment se dénouerait l'affaire.

— Sapristi ! murmura Dugourdeau absolument épaté, c'est une vraie comédie.

Et, pour la première fois de sa vie, il eut la vague idée que les gouvernants se foutaient tous du populo.

Dugourdeau, depuis son séjour à Pantin, devenait insensiblement révolutionnaire : une sale aventure qui lui arriva le lendemain de sa ballade à l'Acquarium acheva de lui faire prendre en dégoût la séquelle des dirigeants.

C'était un dimanche : une chouette journée avec beaucoup

de soleil à la clef. Henriette étant allée voir une de ses anciennes aminches, Dugourdeau se balladait seul, à pattes, songeant qu'il commençait tout de même à trop s'attarder dans les rigolades et qu'il était temps d'aller à Rome, recueillir la succession de son parent.

Tout en se faisant ces réflexes, il était arrivé sur le boulevard de Ménilmontant. Il fut tout d'un coup épaté de voir une foultitude de types, hommes et femmes se diriger vers le Père-Lachaise; beaucoup avaient une immortelle rouge piquée à la boutonnière, d'autres portaient quelque chose qu'il ne put deviner dans des étuis semblables à de longs fourreaux de parapluies.

— Tiens, se dit-il, voyons ce que c'est.

Et il entra derrière la foule.

C'était tout simplement, — les aminches l'auront peut-être deviné, — l'anniversaire de la semaine où les troubades de Versailles égorgèrent, au nom de la France, trente-mille Parisiens.

Dugourdeau ne connaissait les événements de la Commode que par les torches-culs de son patelin qui ne perdaient jamais une occasion de bavarder sur les bons bougres de sociaux.

Les discours qu'il entendit sur la tombe de Blanqui et au *mur* surexcitèrent son ahurissement à un degré inouï.

— Comment ! fit-il, ce sont des révolutionnaires, des anarchistes, ces êtres qu'on représente comme des buveurs de sang, qui parlent de liberté, de justice et d'harmonie ! Ah ça, est-ce que je rêve ?

(A suivre).

PETITE POSTE. — U. et M. Nantes. — B. Bouglon. — B. Angoulême. — L. Denain. — T. Trélazé. — B. Toulon. — Firminy, par la R. — B. Hope, Church. — P. Roubaix. — M. Angers. — W. Freneneyville. — Desvres. — Reçu galette, merci.

L'imprimeur-Gérant, WEIL,
Imp. spéciale du *Père Peinard*, 120, rue Lafayette, Paris.

Bons bougres, lisez tous les dimanches :

LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le gniaiff-journaloux publie ses réflexs ou il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le numéro contient seize pages de tartines et coûte **DEUX RONDS**.

VENTE EN GROS POUR PARIS, 11, R. DU CROISSANT

Les abonnements partent du premier de chaque mois.

France : un an, 6 fr., — six mois, 3 fr., — trois mois, 1 fr. 50. — Extérieur : un an, 8 fr., — six mois, 4 fr., — troismois, 2 fr.

Adresser toutes les correspondances concernant le **PÈRE PEINARD** au nom de l'Administrateur, 120, rue Lafayette.

LA RÉVOLTE, communiste-anarchiste
Hebdomadaire, Supplément littéraire tous les quinze jours.

L'ATTAQUE, organe anarchiste
Hebdomadaire — 5 centimes le numéro.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au populo. — Le chant des Peinards. — La mort d'un brave. — Faut plus de gouvernement — Y a rien de changé. — Le droit à l'existence. — L'Internationale.

Deux ronds, chaque. — Adresser les demandes à Brunel, 30, rue Saint-Denis ou au Père Peinard.

WEL, Imp. spécial, du *Père Peinard*, 120, r. Lafayette, Paris.